

# CRITHALYS

*CRITIQUE, THÉORISATION, ANALYSE DE LA LITTÉRATURE,  
DES ARTS ET DE LA SOCIÉTÉ CONTEMPORAINE*

REVUE DE LANGUES, LITTÉRATURES, ARTS, SOCIÉTÉS

**Numéro : 002 , Volume 1,  
Novembre 2025**



ISSN : 3104-9842 -ISSN-L: 3104-9834

The logo for CRITHALYS features the title in a bold, blue, sans-serif font. To the left of the text, there is a light blue background with a teal leaf-like shape and a curved line. The background of the entire page is white with a light blue gradient at the top.

# CRITHALYS

*Revue scientifique*

*Critique, théorisation et analyse de la littérature, des arts et de la société contemporaine*

***Numéro : 002 , Volume 1,  
Novembre 2025***

Revue CRITHALYS  
LANGUES, LITTÉRATURES, ARTS, SOCIÉTÉS  
Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire  
UFR Langues et Littérature  
GRECTLIC (Groupe de Recherche en Critiques et Théories Littéraires Contemporaines)  
Presses Universitaires de Bouaké, UAO, 2025  
Dépôt légal N°26641 du 06 Octobre 2025,  
Ministère de l'intérieur et de la sécurité/Direction des archives nationales, Sous-Direction  
du Dépôt légal

BPV 18 Bouaké 01  
+225 0707507421  
[gcritiquetheories@gmail.com](mailto:gcritiquetheories@gmail.com)  
<https://greclilic.net/revue-crithalys/>

ISSN : 3104-9842  
ISSN-L :3104-9834



## COMITÉ DE RÉDACTION

---

### DIRECTEUR DE PUBLICATION

Prof. KANGA Konan Arsène, Université Alassane Ouattara

### CO-DIRECTEUR

Dr/Mc DANHO Yayo Vincent, Université Alassane Ouattara

### SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Dr/Mc AHO Kouakou Bernard, Université Alassane Ouattara

Dr/Mc KOBENAN Kouakou Léon, Université Alassane Ouattara

Dr/Mc YAO Kouamé, Université Alassane Ouattara

Dr AMANI Dieudonné Désiré, Université Alassane Ouattara

Dr ASSOH Dingny Yannick, Université Alassane Ouattara

Dre FANRAMAN Kinalè Aude, Université Alassane Ouattara

Dre KOFFI Dagou Kanga Marie Albertine, Université Alassane Ouattara

Dr SANOGO Kagnon Brahim, Université Péléforo Gon, Korhogo

Dr KONATÉ Mamadou, Université Alassane Ouattara

### SECRÉTARIAT ADMINISTRATIF

Dr/Mc KOUASSI Oswald Hermann, Université Alassane Ouattara

Dre DAH Perpétue, Université Alassane Ouattara

Dr DIBY Kouakou Marcel, Université Péléforo Gon, Korhogo

Dre MONSIA Gouelou Sandrine Audrey Flora, Université Virtuelle de Côte d'Ivoire

## COMITÉ SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE

---

Prof. ANO Boadi Désiré, *Littérature*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. AZOUMANA Ouattara, *Philosophie*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. BAH Henri, *Philosophie*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. BAMBA Mamadou, *Histoire*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. COULIBALY Adama, *Littérature*, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

Prof. DEDOMON Claude, *Littérature*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. IBO Lydie, *Sémiotique*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. IRIÉ Bi Gohy Mathias, *Grammaire*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. Karidjatou DIALLO, *Études hispaniques*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. KOUACOU Jacques R. Koffi, *Littérature*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. KOUAMÉ Kouakou, *Linguistique*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. LOUCOU Alain François, *Géographie*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire



Dr/Mc MANDÉ Hamadou, *Études théâtrales*, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso  
Dr Mhamed ABDELMOUNA, *Littérature*, Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, Maroc.  
Prof. MAZOU Hilaire, *Sociologie*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire  
Dre/Mc N'CHO Rachel, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire  
Prof. OULAI Jean Claude, *Communication*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire  
Prof. Pierre Ndemby MAMFOUMBY, Université Omar Bongo, Gabon  
Prof. SAKHO Cheick, *Littérature*, Université Cheick Anta Diop, GIRCI, Sénégal  
Dre/Mc SARE/MARE Honorine, *Littérature*, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso  
Prof. TOPPÉ Eckra Lath, *Études germaniques*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire  
Prof. TRO Deho Roger, *Littérature*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire  
Prof. Vamara KONÉ, *Études américaines et littérature comparée*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire



## LIGNE ÉDITORIALE



Les enjeux des études actuelles en langue, littérature, art et sciences sociales exigent de faire correspondre les théories et d'engager les experts et critiques à de nouvelles perspectives de lecture. L'idée est d'ouvrir la compréhension des œuvres et des pratiques dans leurs multiples rapports à l'histoire, à l'expérimentation, à la création artistique, aux convergences idéologiques et scripturaires. Saisi sous ce prisme, les défis du développement donnent forme et force à un flux pluridisciplinaire de regards innovants qui travaillent à transformer les sociétés et à penser les humanités selon les perspectives du durable et de la qualité de vie.

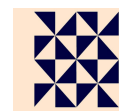
**La Revue CRITHALYS** qui procède des activités du Groupe de Recherche en Critiques et Théories Littéraires Contemporaines (GRECTLIC) de l'UFR Langues et Littérature (Université Alassane Ouattara) s'appuie sur l'expérience et les savoirs autour de la critique et des interactions théoriques pour faire de la production scientifique un levier développementaliste. Revue pluridisciplinaire, **CRITHALYS** veut penser le potentiel théorique et pratique pour l'inscrire dans le jeu de composition, d'expérimentation des œuvres et des réalités sociales pour garantir la meilleure marge possible à leur réception critique. Elle fait bon accueil des propositions originales sous les aménagements de thématiques actuelles et de pointe que la critique universitaire inscrit aux besoins du développement. Les articles subiront la rigueur d'un processus d'évaluation avant publication ; une fois publiés, lesdits articles seront exploitables en *Open Access*.

Ainsi, l'interaction critique assignera à des perspectives qui enrôleront des spéculations constructives. Ces réflexions croisées seront déterminantes pour le dynamisme de la revue, en particulier la maîtrise des objets, l'élaboration de méthodes bien définies, l'évaluation nodale et la visibilité des résultats.

**La Revue CRITHALYS** a pour dessein de libérer tout le potentiel des chercheurs qui partagent la volonté de s'approprier la maîtrise des savoirs et leur divulgation.

Prof. KANGA Konan Arsène  
Université Alassane Ouattara  
Directeur de publication





## CONSIGNES DE RÉDACTION

Normes éditoriales d'une revue de lettres ou sciences humaines adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38ème session des CCI : « Aucune revue ne peut publier un article dont la rédaction n'est pas conforme aux normes éditoriales (NORCAMES/LSH). Les normes typographiques, quant à elles, sont fixées par chaque revue. »

### 1. Les textes à soumettre devront respecter les conditions de formes suivantes :

- ✓ le texte doit être transmis au format document doc ou rtf ;
- ✓ il devra comprendre un maximum de 60.000 signes (espaces compris), interligne 1,5 avec une police de caractères Times New Roman 12 ;
- ✓ insérer la pagination et ne pas insérer d'information autre que le numéro de page dans l'en-tête et éviter les pieds de page ;
- ✓ les figures et les tableaux doivent être intégrés au texte et présentés avec des marges d'au moins six centimètres à droite et à gauche. Les caractères dans ces figures et tableaux doivent aussi être en Times 12. Figures et tableaux doivent avoir un titre.
- ✓ Les citations dans le corps du texte doivent être indiquées par un retrait avec tabulation 1 cm et le texte mis en taille 11.

### 2. Des normes éditoriales d'une revue de lettres ou sciences humaines

**2.1.** Aucune revue ne peut publier un article dont la rédaction n'est pas conforme aux normes éditoriales (NORCAMES). Les normes typographiques, quant à elles, sont fixées par chaque revue.

**2.2.** La structure d'un article, doit être conforme aux règles de rédaction scientifique, selon que l'article est une contribution théorique ou résulte d'une recherche de terrain.

**2.3.** La structure d'un article scientifique en lettres et sciences humaines se présente comme suit:

- Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

- Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1.; 1.1.; 1.2; 2.; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2.; 3. ; etc.).

**2.4.** Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

**2.5.** Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ; - Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :



- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens(...)».

- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

**2.6.** Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

**2.7.** Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Éditeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2<sup>nd</sup>e éd.).

**2.8.** Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Par exemple :

## Références bibliographiques

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est-ce que le libéralisme ? Éthique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.



## SOMMAIRE

### Littérature

1. ZIGUI Koléa Paulin, « *Meu Kossou Kié ngnou Kéi ou la Grande mission* ».....1
2. MENSAH Magdalene, Analyse littéraire des données sur le récit épique de Nana Yaa Asantewaa (textes oraux inédits des noms du clan Asona) .....10
3. ANO Boadi Désiré, Le roman africain francophone, un plurivers en tension : prospectivisme, hégémonisme et addictionnisme technologique.....24
4. KANGA Konan Arsène, L'écriture décoloniale de Gauz : décrier la manipulation, vaincre par les symboles.....34
5. M'BRA Ahou Gisèle, Scènes pratiques et stratégies dans les danses de la chorégraphie de Dobet Gnahoré.....45
6. MELESS Eugue Sédrac Paul, L'écopoétique dans *Il faut beaucoup aimer les hommes* de Marie Darrieussecq.....61
7. KROUWA Jean de Dieu, Poésie orale féminine et poésie féminine : deux visions antithétiques des productions de femmes.....72
8. OUATTARA Badrissa, Les modalités d'ancrage du conte traditionnel oral dans la chanson ivoirienne : l'exemple du *Zouglo* et de l'*Ahossi*.....89
9. FANRAMAN Kinalè Aude, La fragmentation auctoriale dans *Capitale de la douleur* de Paul Éluard.....103
10. DADIÉ Bessou Jérémie, IRIÉ BI Gohy Mathias, Discours mésavenants : le retranchement et la surenchère syntaxiques comme une esthétique et une force linguistique dans la littérature post-moderne .....117
11. DIDÉ Kamondan Vincent, Le mythe baoulé *Sika* : symbolique et expressivité.....130
12. ISSAN Degbeh, Étude de contes africains iconoclastes : cas de la fille rebelle au mariage de KOFFI Kouadio Blomé.....144
13. SANOGO Kagnon Brahima, Chaos narratif et identités plurielles dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma.....154
14. BAIKORO Soiliho, Du dogmatisme au pragmatisme : une pensée de la transversalité et des paradoxes chez Mallarmé.....171

## Communication

15. N'da Koffi Anderson KONAN, Guy KAUL, Apport de la communication sociale aux politiques sécuritaires : enjeux pour le bien-être des ouvriers du projet routier Zuenoula-Vavoua.....185

## Langues

16. ANDOU Weinpanga Aboudoulaye, SIRO Essobiyou, PEWISSI Atafëï, Article de réflexion et article d'exploration du corpus dans les contextes africains et hispaniques.....198
17. M'BRA Francis Arnaud, Shell-shocked british soldiers: war policy, neurosis and recovery in pat barker's *the regeneration trilogy*.....212
18. Kouame Anzoumana ISSA, Strategies of politeness in conflicts resolution in Ola Rotimi's *The gods are not to blame*.....224
19. SILUE Nannougou, War Without Weapons: Polemology, Satire, and Post-Imperial Identity in Daphne du Maurier's *Rule Britannia* (1972) .....242



## SYNTHÈSE DES ARTICLES

Ce deuxième numéro de la revue CRITHALYS se distingue par une argumentation notable du nombre d'articles ainsi que par la qualité des productions scientifiques. Les trois sections - Littérature, Communication et Langues - constituent autant d'espaces de réflexion qui permettent d'aborder diverses thématiques et de les confronter aux exigences du développement.

La section Littérature se structure autour d'un parcours allant des mythes, en passant par des analyses portant sur la syntaxe, la sémiotique et les héritages de la tradition orale. Dans cette perspective, le mythe de « la grande mission » inaugure la réflexion, afin de montrer que les contes, les mythes, les légendes, les épopées et les proverbes sont les incarnations de nouvelles approches éducatives, fondées sur un socle culturel solide et renforcées par de véritables prouesses intellectuelles et créatives. Un récit épique provenant du Ghana célèbre l'héroïne Nana Yaa Asantewaa et les valeurs traditionnelles africaines. Les voies nouvelles du roman africain actuel se tracent dans le prospectivisme, les identités plurielles et les nouvelles écritures décoloniales. Dans le rapport à la scène, la modélisation des danses fait l'objet d'un traitement sémiotique. Ici, l'écopoétique, l'auctorialité, le dogmatisme et la pragmatique sont au goût du jour pour traduire l'expressivité de l'esthétique de certains auteurs, romanciers et poètes occidentaux. Tous ces regards justifient les discours qui donnent force à la langue.

S'agissant de la section consacrée à la communication, un article met en évidence la contribution de la communication sociale aux politiques de sécurité, perçue comme un enjeu majeur du bien-être des ouvriers. L'étude vise à redynamiser les politiques sécuritaires par le biais de la Communication sociale, afin de préserver la santé et la sécurité des travailleurs et de promouvoir un environnement de travail sain et sécurisé.

Dans la section - Langues, les premiers contributeurs ont mené une réflexion sur l'ossature des articles scientifiques les décuplant en article de réflexion et article d'exploration. En sus, les autres questions évoquées sont afférentes aux conflits et aux guerres d'intérêt où résonnent des mots comme « *soldiers, weapons, conflicts resolution...* »



## Chaos narratif et identités plurielles dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma

**SANOGO Kagnon Brahim**  
Université Peleforo Gon Coulibaly  
Département de Lettres Modernes  
[sanogokagnon@gmail.com](mailto:sanogokagnon@gmail.com)

### Résumé

Cet article analyse la dynamique de la notion de « désordre narratif » dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, roman de l'écrivain ivoirien Ahmadou Kourouma, pour montrer que la désorganisation apparente de ce texte est consécutive à la logique d'une poétique bien réfléchie : celle d'un « ordre du désordre ». Partant, loin d'être une simple pratique engendrant la rupture, ce chaos est appréhendé telle une stratégie d'écriture qui traduit la complexité du réel africain postcolonial et la fragmentation des identités. Ainsi, à partir des théories du chaos narratif (Ricardou, McHale) et les approches postcoloniales d'Homi Bhabha, Édouard Glissant et Achille Mbembé, ce travail montre l'articulation harmonieuse du désordre formel et la quête de sens collectif. La polyphonie, l'hybridation des genres, des discours, des langues, la circularité et l'oralité y sont perçues telles des formes d'une narration non linéaire, enracinées dans les logiques culturelles africaines. Ce faisant, l'auteur inscrit son œuvre dans une esthétique du chaos créateur, où l'instabilité du récit devient le vecteur d'une recomposition identitaire de l'Afrique postcoloniale.

**Mots-clés** : chaos narratif – polyphonie – identité plurielle – hybridation – chaos créateur

### Abstract

This article analyzes the dynamics of the notion of "narrative disorder" in *Waiting for the Wild Beasts to Vote*, a novel by the Ivorian writer Ahmadou Kourouma, to demonstrate that the apparent disorganization of this text stems from the logic of a carefully considered poetics: that of an "order of disorder." Therefore, far from being a mere practice generating rupture, this chaos is understood as a writing strategy that reflects the complexity of postcolonial African reality and the fragmentation of identities. Drawing on narrative chaos theories (Jean Ricardou, McHale) and the postcolonial approaches of Homi Bhabha, Édouard Glissant, and Achille Mbembe, this work demonstrates the harmonious interplay of formal disorder and the quest for collective meaning. Polyphony, the hybridization of genres, discourses, and languages, circularity, and orality are perceived as forms of nonlinear narration rooted in African cultural logics. In doing so, the author situates their work within an aesthetic of creative chaos, where the instability of the narrative becomes the vehicle for a recomposition of identity in postcolonial Africa.

**Keywords**: narrative chaos – polyphony – plural identity – hybridization – creative chaos

### Introduction

De l'époque de leur accession aux indépendances à l'époque actuelle, les États africains ont connu d'énormes bouleversements dans divers domaines de la vie sociale dont celui de la littérature. Dans ce domaine, particulièrement en Afrique francophone, les écrivains ont entrepris de déconstruire les modèles narratifs hérités de la colonisation. Dans cette entreprise,





l'Ivoirien Ahmadou Kourouma s'impose comme l'une des voix les plus virulentes, les plus singulières et les plus subversives. La plupart de ses œuvres romanesques, marquées par la satire politique et l'expérimentation linguistique, articulent une double exigence : celle de la restitution de la mémoire historique des peuples africains et celle de l'innovation par la création d'une forme romanesque capable d'exprimer la complexité du réel postcolonial.

Profondément polyphonique et fragmenté, *En attendant le vote des bêtes sauvages* s'inscrit au cœur de cette dynamique. En effet, ce roman s'apparente à la chronique rituelle d'un président dictateur onomastiquement désigné Koyaga, un chasseur devenu chef d'État, et dont le parcours, de la naissance à son accession au pouvoir politique en passant par son adolescence, est raconté au cours de six veillées par une instance narrative polyphonique composée de Bingo, un narrateur-griot, son homme lige Tiécoura, Maclélio le ministre de la Communication de Koyaga et quelques fois Koyaga lui-même. À travers une structure inspirée de l'oralité africaine, notamment le donsomana, l'auteur narre l'histoire politique de l'Afrique contemporaine, une histoire jalonnée de coups d'État, de totalitarisme et de désillusions des populations. Mais au-delà de ce tableau à tout le moins sombre, ce qui attire le plus, c'est la discontinuité du récit, sa narration désarticulée et déroulée dans une multiplicité de genres et de registres. Cette anarchie apparente relève d'un véritable chaos narratif qui remet en cause la linéarité et l'univocité du roman occidental.

Empruntée à Brian McHale (1987) et Jean Ricardou (1971), cette notion désigne une forme de composition fondée sur la discontinuité et la multiplicité des voix dans le texte littéraire. Toutefois, il ne s'agit pas d'une absence d'ordre, mais d'un « ordre du désordre » où la fragmentation, la polyphonie et l'hybridation sont les canaux utilisés pour représenter l'intrication de la société africaine contemporaine. Dans le contexte postcolonial qui intéresse la présente étude, ce chaos revêt une dimension politico-symbolique, d'autant qu'il renvoie à la crise des identités africaines tiraillées entre tradition et modernité, une crise identitaire qui, en plus des personnages, s'étend aux instances de la création littéraire. Partant, dans le corpus, l'auteur propose une véritable poétique de la pluralité où l'anarchie devient un archétype d'intelligibilité. En y convoquant des structures empruntées à l'oralité, en y privilégiant l'hybridation générique et la glottophagie comme procédés d'écriture, en proliférant les points de vue, le romancier crée un récit qui, tout en s'habillant des oripeaux d'une construction chaotique, obéit à une logique propre : celle du chaos signifiant, miroir de la société africaine contemporaine.

Intitulée « Chaos narratif et identités plurielles dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma », la présente étude postule que, loin d'être un désordre gratuit





ou une simple stratégie de rupture, le chaos narratif qui innerve *En attendant le vote des bêtes sauvages*, constitue un « ordre du désordre », un système auto-organisé dans lequel l'incohérence apparente est l'expression d'une Afrique en quête d'une identité collective plurielle et critique.

Les principales questions suscitées par l'étude sont les suivantes : comment le chaos narratif dans le roman de Kourouma devient-il un instrument politico-poétique représentant la fragmentation des identités africaines ? En quoi la pluralité des voix traduit-elle la quête d'une identité africaine multiple et instable ? Dans quelle mesure la structure chaotique du roman met-elle en scène la crise du pouvoir en Afrique postcoloniale ? La réponse à ces interrogations est guidée par une double approche comprenant la narratologie et le postcolonialisme. Elle recourt également aux outils théoriques du chaos en littérature élaborés par Ricardou et McHale, ainsi que ceux de la pluralité identitaire d'Homi Bhabha (1994) et d'Achille Mbembé (2000). Elle est structurée en trois axes majeurs. Le premier démontre que le chaos narratif est une esthétique du désordre et de re-création des formes romanesques traditionnelles ; le deuxième l'analyse comme un moteur de critique de la crise postcoloniale ; le troisième conduit la réflexion vers la conception d'une poétique africaine du chaos constructeur.

### **1. Le chaos narratif : une esthétique de l'anarchie et de re-création des formes romanesques classiques**

Le lecteur qui arpente pour la première fois les lignes de *En attendant le vote des bêtes sauvages* est d'emblée attiré par la particularité de sa structure qui est volontairement éclatée, une narration qu'on peut qualifier d'a-chronologique. Elle repose sur deux vecteurs majeurs : la fragmentation et la discontinuité structurales et le mélange exorbitant des genres littéraires dans lequel le récit se fait simultanément épopée, satire, chronique politique. À première vue, ce foisonnement de formes pourrait se lire sous le prisme d'une désorganisation de la matière narrative dont le contrôle échappe à l'auteur. Cependant, une analyse minutieuse de ce texte permet au lecteur attentif au fait littéraire, de voir que cette confusion n'est qu'apparente d'autant plus qu'elle suit une logique interne, précisément un ordre du désordre, un système complexe reposant sur une organisation interne reflétant la vitalité même de la société africaine postcoloniale.

La première manifestation du chaos se lit dans sa temporalité volontairement désarticulée. Le romancier y a abandonné la linéarité traditionnelle de l'écriture romanesque récit occidentale au profit d'une logique de va-et-vient, de superpositions et de boucles. Dans une telle organisation narrative, le lecteur lui est régulièrement balloté entre le présent de la veillée où le





narrateur-griot Bingo raconte la vie de Koyaga, et le passé des épisodes qui constituent la mémoire du président-dictateur. En plus, le passage d'un temps à l'autre se fait brusquement quand les épisodes eux, se suivent, non dans un ordre chronologique, mais à l'image d'une logique associative. Commentant cette écriture qui sort des sentiers battus, Hayles (1990 ; p. 24) écrit : « dans les systèmes chaotiques, la linéarité cède la place à la non-linéarité, où chaque événement influe rétroactivement sur l'ensemble du système ». Sur bien des points, les propos de ce critique s'appliquent pleinement à la structure de *En attendant le vote des bêtes sauvages*. Par exemple, dans la veillée I, le narrateur-griot affirme qu'à l'image des veillées d'autrefois, lui et ceux qui l'accompagnent (Tiecoura et Macléديو) vont raconter la vie de Koyaga, précisément sa jeunesse, à la manière d'un mythe de chasseur initiatique comme l'indique cet extrait de la veillée II :

Il y avait après les montagnes, dans un vallon et au bord d'une rivière, une panthère solitaire.

-Une panthère qui ne vivait que de la chair humaine ajoute le répondeur. Ses yeux avaient les lueurs des phares des camions dans les nuits. Ses crocs claquaient comme l'entrechoquement des branches du fromager dans l'orage. Sa langue léchait ses barbiches comme la flamme des incendies de brousse brûle et nettoie le sol. Depuis des lustres, tous les chasseurs adoraient des fétiches, exposaient des sacrifices sanglants pour ne pas la rencontrer. (...) La panthère ne craignait plus les hommes, ne les évitait plus et, par orgueil, ne se protégeait plus avec aucun des nombreux sortilèges qu'elle pouvait utiliser contre les chasseurs. Boum ! le coup de Koyaga partit et la panthère s'affala. Le monstre gorgé de sang humain venait de passer de vie à trépas. (EAVBS, pp. 67-68)

Ce passage de l'œuvre décrit une partie de chasse où Koyaga mit fin au règne d'une panthère qui terrorisait les habitants de Tchaotchi, le village de Koyaga. Même les chasseurs les plus intrépides ont reculé devant la dangerosité du fauve. Il a fallu le fils de Nadjouma et de Tchao (les géniteurs du héros) pour libérer les populations de la psychose de cette panthère en la tuant. Dans la suite de cette veillée, plusieurs autres bêtes dangereuses, notamment, un buffle solitaire et un caïman sacré, ont été mis hors d'état de nuire par ce personnage aux qualités d'un guerrier imbattable, un roc. De la sorte, le récit quitte tout repère du réel et plonge le lecteur dans un temps mythique à travers les scènes de chasse et leurs épreuves. Mais, dans les veillées IV et V, l'on assiste à un retour brutal, sans préparation, dans les événements politiques tel que les coups d'État et leurs horreurs :

Président, ministres, officiers, dirigeants de parti, tous étaient fauchés, abattus. (...) Il s'assura d'une façon négligente, sûr de sa manigance, que Koyaga avait été expédié, abattu. L'ancien sous-officier d'Indochine gisait inanimé dans le sang, à demi couvert par deux cadavres... (...) À sa sortie il se trouva comme dans un mauvais cauchemar, face à Koyaga. (...) Il sauta par la seule issue qu'il croyait dégagée, la fenêtre de droite. Quatre tirailleurs l'accueillirent, le maîtrisèrent, le déculottèrent. Koyaga, flegmatiquement sauta par la fenêtre. Malgré les cris du nouveau général, le maître chasseur l'émascula vif. (EAVBS, pp. 115-116)





Comme on peut le constater, les épisodes de guerre, les coups d'État, sont autant de microrécits qui agissent sur le sens global du récit central sans toutefois s'y subordonner. Cependant, le lecteur doit éviter de croire que cette discontinuité est l'expression d'une incapacité de l'auteur à ordonner le réel, mais plutôt une manière d'en rendre la complexité. À ce propos, Prigogine et Stengers (1980, p. 155) affirment que le désordre ne signifie pas une absence d'organisation, mais plutôt une « Condition de l'émergence de nouvelles formes d'ordre ». Chez Ahmadou Kourouma, l'émiettement de la forme du récit s'appréhende comme un canal de connaissance par lequel le lecteur est informé sur le réel africain. Pour lui, la crise politico-historique et morale se dit au moyen d'une structure narrative qui épouse sa forme même. Partant, le roman s'apparente à un espace de retranscription, de transposition de la crise, où le chaos de la société africaine postcoloniale s'incarne dans le chaos du texte.

Par ailleurs, la fragmentation narrative du roman se double d'une logique cyclique, en ce sens que chaque veillée semble annoncer sa propre répétition. De la veillée I à la veillée VI, le récit s'ouvre sur la parole du narrateur-griot Bingo et se referme, également sur la parole de ce dernier, ce qui donne l'impression que l'histoire s'inscrit dans un mouvement de retour ou d'éternel recommencement. Ce que l'on peut en retenir, c'est qu'un tel choix n'est pas le fait du hasard. En effet, il s'inscrit dans une conception africaine selon laquelle le temps n'est pas linéaire, mais plutôt circulaire et le passé demeure constamment présent. À partir de cette conception, Ahmadou Kourouma transforme la discontinuité de son récit en une cohérence symbolique pour dire que l'anarchie apparente du récit est à mettre en corrélation avec la résurgence de la mémoire qui se recompose sans cesse. Aussi, dans ce système narratif, l'hybridation linguistico-générique s'avère une pratique opérante, car elle se veut l'expression d'un chaos non gratuit, mais plutôt génératif.

En effet, dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, sur le plan linguistique, Kourouma a fait le choix d'une langue hybride et décentrée fécondée par le français et l'usage fréquent d'africanismes, de tournures orales. De toute évidence, cette hybridité de son texte tranche de façon péremptoire avec la pureté normative du français académique, socle de rédaction du roman classique. C'est une réappropriation transgressive de la langue coloniale, où le romancier convoque et impose la parole et les langues maternelles africaines dans un français complètement métamorphosé, transformé, réinventé, bousculé à des fins esthétiques et qui lui permet de rendre son texte conforme à ses aspirations africaines. Commentant cette pratique dans une interview accordée à Pierrette Herzberger-Fofana, Cheik Aliou N'Dao (1997) déclare : « Nous n'écrivons pas en français par amour ou à cause d'un choix délibéré. Nous employons





la langue de Molière par accident historique. La francophonie n'est pas notre héritage, car notre moi profond s'exprime dans nos langues maternelles ».

Autrement dit, bien qu'étant la langue officielle parlée dans nombre d'États africains indépendants, le français n'est pas un choix délibéré, mais plutôt un canal de communication instauré et imposé par le colonisateur. Ces propos de Cheik Aliou N'Dao traduisent toute la frustration du citoyen ex-colonisé qui se trouve pris dans les méandres d'un engrenage linguistique inextricable qui, visiblement, l'insupporte, car ne reflétant pas suffisamment sa culture africaine et sa personnalité intrinsèque. C'est pourquoi, de façon générale dans la littérature, et particulièrement l'écriture, pour se défaire de cette dépendance devenue presque un goulot d'étranglement, les écrivains africains postcoloniaux, dont Ahmadou Kourouma, vont recourir aux langues africaines dans leurs œuvres pour s'affranchir, non seulement de la tutelle coloniale, mais aussi et surtout pour s'affirmer et affirmer leur opposition au modèle linguistique hérité de ladite tutelle. Ce faisant, ils rompent sans regret, avec les langues coloniales qui, pour certains sont le portugais, l'anglais, et pour d'autres le français en les africanisant pour les fondre dans une identité culturelle et esthétique africaine. Ces langues importées sont ainsi systématiquement éclatées et soumises aux rythmes africains dans un processus d'indigénisation. Dans le cas précis de la présente étude, le cadre communicationnel du support est le français. Cependant, l'auteur y insère des termes empruntés au malinké, sa langue maternelle, pour affirmer son autonomie, voire son intégrité culturelle et son être au monde dans la langue du colon qu'il « casse » comme le témoignent ces quelques exemples de l'œuvre :

« simbos » (Héros chasseur p. 21) ; le « Fa » (Nom d'un génie p. 60) ; « noro » (Croyance de la civilisation malinké p. 125) ; « fog » (Chef de tribu p. 135) ; « sambaras » (sandales p. 158) ; « favoro » (injure, sexe du père p. 172) ; « gnon » (mil p. 196) ; « Bossouma » (puanteur du et p. 208) ; « ngandas » (supermarché p. 234) ; « sinbo, donsoba » (Maître chasseur p. 279) ; « bilakoro » (garçon incirconcis, mal élevé p. 291) ; « donso-ton (confrérie des chasseurs, donso-kuntigui (Chef garant de l'intégrité des lois et de la morale de la confrérie, donsos-degé (enfants imitateurs des chasseurs» (p. 312)

Cette pratique nommée la glottophagie, mot employé et vulgarisé par le linguiste français Jean-Louis Calvet (1979), consiste à décrire le viol des langues africaines par celles des colonisateurs européens. Mais, de l'avis de Pierre N'da (2003, p. 156), « l'on emploie aussi pour désigner, en retour, le travail effectué par les écrivains africains sur les langues d'emprunt pour les délocaliser, les re-territorialiser en les indigénisant. Ainsi, parle-t-on de la glottophagie de la langue française. » Dans cet ordre d'idées, l'anarchie narrative de *En attendant le vote des bêtes sauvages* devient, selon la terminologie d'Édouard Glissant, un espace de créolisation linguistique où s'exprime la pluralité des imaginaires postcoloniaux, c'est-à-dire la rupture





d'avec les principes élaborés et imposés par le système colonial, à savoir les récits eurocentrés, les hiérarchies sociales ou culturelles...etc., un travail qui s'opère par la manière d'agir, de penser, de sentir, de représenter et de raconter le monde après cette triste période de l'histoire africaine. En déstabilisant la langue française par l'insertion en son sein de tournures malinké, de calques syntaxiques et de néologismes, Kourouma la transforme en un espace de résistance, un lieu où s'invente une nouvelle forme d'ordre symbolique. C'est bien dans ce canevas que s'inscrit l'observation d'Homi Bhabha (1994, p. 160) pour qui « la traduction culturelle produit un espace de négociation où l'autorité du langage colonial est subvertie. » Par son inclination au mélange, le romancier fait de la langue un champ chaotique, mais génératif où les tensions linguistiques deviennent créatrices, porteuses de sens.

S'agissant de l'hybridation des genres Pierre N'Da (2003) écrit que c'est une pratique fréquente dans les sociétés africaines :

Dans les sociétés africaines, le conteur ou le griot ne se soucie guère un récit unifié ou uniforme. Bien souvent, son récit est protéiforme, son texte hybride. (...) il fait appel aux autres formes littéraires, passant allègrement de l'un à l'autre, insérant dans le récit principal d'autres récits, des anecdotes, des chansons, des poèmes, des proverbes, des légendes et mythes, des passages épiques, des faits historiques. Pierre N'Da (2003, pp.59-60)

Dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Ahmadou Kourouma ne rame pas à contre-courant de cette pratique scripturale. Mieux, il l'arrime au chaos qui innerve sa narration. En effet, du fait de la surexploitation de ce procédé, l'on peut affirmer, sans ambages, que son roman échappe à toute classification générique. Il oscille entre la satire, le conte, la chronique politique et l'épopée. L'auteur y convoque également des prières, des chants, et surtout des proverbes à profusion. Ce dernier genre oral est convoqué de façon exorbitante dans la narration. Il sert de prologue et d'épilogue aux différentes veillées et chapitres. Le proverbe est présenté comme un dispositif argumentatif qui alimente le processus narratif. Par la voix du narrateur-griot Bingo, l'auteur affirme que « le proverbe est le cheval de la parole ; quand la parole se perd, c'est grâce au proverbe qu'on la retrouve » (EAVBS, p. 263). Pour ce faire, il y a régulièrement recours, au point où l'on en dénombre au cent soixante qui parsèment tout l'espace textuel. Ils se distinguent du reste du texte par le caractère italique aux pages 11, 21, 39, 50, 65, 67, 77, 87, 101, 113, 117, 123, 125, etc. Chacune de ces pages compte entre trois et cinq proverbes comme de la page 11 dans la veillée I :

Si la perdrix s'envole, son enfant ne reste pas à terre.  
Malgré le séjour prolongé d'un oiseau perché sur un baobab, il n'oublie pas que le nid dans lequel il a été couvé est dans l'arbuste.  
Et quand on ne sait pas où l'on va, qu'on sache d'où l'on vient. (EAVBS, p. 11)





Dans la mesure où elle accumule les genres, multiplie les perspectives, superpose les temps et les voix pour mieux faire sentir la profusion du réel africain, l'écriture de *En attendant le vote des bêtes sauvages* relève pleinement de cette esthétique du chaos. Ce foisonnement, loin d'engendrer de la dispersion, instaure une structure spiralée où chaque élément trouve sa place dans le désordre. De ce fait, l'hybridation acquiert une double fonction : esthétique et symbolique et elle traduit la complexité de la société africaine postcoloniale tiraillée entre modernité et tradition, tout en proposant une organisation fondée sur le métissage. C'est dans cette tension que se manifeste la notion d'ordre du désordre, autrement dit, un ordre qui ne cherche pas la pureté ni la stabilité, mais qui assume la complexité comme condition de sa cohérence. Chez Kourouma, l'écriture du chaos devient un prétexte pour dénoncer la crise postcoloniale.

## 2. Le chaos narratif : moteur de critique de la crise postcoloniale

Si le chaos narratif du roman de Kourouma manifeste, sur le plan formel, une esthétique de la complexité et du désordre organisé, il relève aussi d'une dimension profondément politique et historique. En effet, le désordre n'est pas seulement un choix esthétique : il constitue le symptôme et la mise en scène d'un monde en crise, celui de l'Afrique postcoloniale. Prise dans ce sens, l'œuvre de Kourouma articule une double dynamique : la représentation du chaos sociopolitique issu des indépendances africaines, d'une part, et la transformation de ce chaos en outil de critique et de résistance, d'autre part. Ainsi, le désordre narratif fonctionne à la fois comme miroir de la désagrégation des structures du pouvoir de l'Afrique postcoloniale et comme moyen de subversion du récit dominant.

En effet, dans le contexte de la lutte des peuples africains pour leur liberté, la littérature africaine postcoloniale s'est parfois transformée en un espace d'opposition et de résistance à un système politique et de gouvernance séculairement établi. Cette thématique a été le leitmotiv de nombre d'écrivains du continent, des épigones Ferdinand Oyono, Sembène Ousmane, Bernard Dadié, à la jeune génération telle que Sami Tchak, Jean-Marie Adiaffi, Charles Nokan, pour ne citer que ces quelques figures. Avec la parution de *En attendant le vote des bêtes sauvages*, même si Ahmadou Kourouma ne déroge pas à la règle, il met toutefois l'accent sur la forme. Inspiré du modèle du *donsomana*, ce roman est une construction narrative inédite, éclatée, baroque dans laquelle la linéarité du récit est abandonnée au profit d'une production composite dont les lignes de force sont, entre autres, la digression, la superposition des voix, le





recours au mythe et au merveilleux, le mélange des genres et des registres, la polyphonie, l'hybridation.

Toutefois, il faut ne faut pas se méprendre, car ce désordre narratif n'est ni gratuit ni purement un choix stylistique. En clair, loin d'être un simple effet de style, ce choix est intrinsèquement lié au projet critique de l'auteur, lequel est dirigé contre les régimes déviationnistes postcoloniaux africains. Partant, son texte prend les allures de la transposition d'un désordre politique structurel de sorte que l'anarchie narrative qui y domine devienne le miroir formel, le reflet presque parfait de la chienlit politique sous le joug de laquelle s'étiolent, depuis des décennies, les sociétés africaines postcoloniales prises en otage et au piège d'un mauvais rêve, embrigadées par l'imposture d'un pouvoir oppressif, tyrannique et despotique. Comme l'écrit Jacques Chevrier (1984), l'environnement que l'auteur décrit dans cette œuvre romanesque est simultanément marqué par la violence et l'effondrement consommé des valeurs de tous ordres.

Le monde dans lequel évoluent les personnages semble ravagé par une cohorte de maux plus abominables les uns que les autres et qui ont pour noms répression, délation, corruption, misère et insécurité généralisée. Ici [un guide providentiel] aux mains couvertes de sang règne en despotes absolu sur des populations terrorisées. Chevrier (1984, p.141)

Dans ce récit hors normes de Kourouma, les traits formels de lisibilité du chaos narratif sont légion et concernent l'ensemble du texte, de l'incipit à l'excipit. Les veillées sont a-chronologiques et régulièrement marquées par des retours en arrière, des ellipses, des ruptures de temporalité qui consacrent le chaos qui y règne. Une telle structuration calquée sur le modèle du *donsomana* induit une temporalité cyclique engendrée par la répétition rituelle au détriment de la progression causale. En fait, dans la forme, chaque veillée s'apparente à une unité autonome, indépendante ayant une logique propre. En recourant à cette forme narrative, l'écrivain prend ostensiblement ses distances avec le modèle occidental du roman historique ou politique, privilégiant ainsi une production littéraire ancrée dans la mémoire culturelle africaine.

Toutefois, il faut se garder de voir dans ce choix une copie servile du *donsomana*, d'autant plus que ce genre a subi une hybridation profonde avec la convocation dans sa structure et dans son fonctionnement du récit satirique, de la chronique politique, en somme, de discours divers. La logique séquentielle s'en trouve donc fortement impactée, voire perturbée. La conséquence sur le lecteur est également sans équivoque, ce dernier étant constamment confronté à une temporalité instable, perturbée, faite de retours brutaux, d'ellipses inattendues et de ruptures narratives presque permanentes. Ce chaos narratif conçu et vulgarisé par Kourouma dans son œuvre transpire les relents du désordre qui paralyse le développement dans les sociétés africaines postcoloniales ainsi que l'épanouissement de leurs populations. C'est pourquoi





l'auteur ne se borne pas à faire uniquement un portrait fictif du dictateur Koyaga, tyran et sanguinaire chef d'État.

En effet, en plus de ce portrait péjoratif, il construit un monde politique délirant dans lequel corruption et instabilité sont les maitres-mots, les vecteurs directeurs qui rappellent l'histoire récente de nombre de pays africains post indépendants. L'anarchie qui lui sert de levier dans la narration de cette œuvre, à savoir les discontinuités, l'hybridation, la fragmentation, la multiplicité des narrateurs, l'intergénéricité et l'hétérogénéité, est le reflet d'un chaos politique systémique séculaire. À travers le personnage de Koyaga et son pouvoir autocratique, ce texte d'Ahmadou Kourouma scénographie la reproduction cyclique des pratiques issues de la colonisation, la confiscation de la souveraineté par des élites militarisées et la dérive dictatoriale des régimes politiques africains postcoloniaux.

Le président-dictateur Koyaga devient, de ce fait, un prétexte pour tancer vertement certains chefs d'États africains nommément cités dans le texte, notamment Gnassingbé Eyadema du Togo, Mobutu Sesse Seko du Congo Zaïre, ou encore Sékou Touré de la Guinée Conakry. S'il est admis que le parcours de Koyaga est fait d'exploits militaires, cela n'efface pas, cependant, son allégeance à l'ancienne métropole, de même que sa prise du pouvoir par la violence, donc antidémocratique. Tout cela finit de convaincre sur l'ambivalence d'une élite corrompue dont le principal mobile de la quête du pouvoir était, pourtant, le changement qualitatif de la gouvernance qui verrait l'avènement d'une nouvelle ère faite de tranquillité, de liberté, de développement, d'épanouissement personnel et collectif. Mais, au grand dam de tous, en lieu et place des promesses faites au peuple, il lui sert au quotidien une palette d'assassinats, d'arrestations et d'incarcérations arbitraires. En somme, son règne, loin d'améliorer les conditions de vie de ses concitoyens, est une perpétuation des formes autoritaires de domination et de mauvaise gouvernance héritées de son prédécesseur. En effet, dès son accession à la magistrature suprême, Koyaga s'accapare tous les pouvoirs à l'instar de ce que fait tout despote postcolonial qui se respecte. En lieu et place d'un partage équitable des ressources de l'État et de réalisation de projets de développement, il instaure des célébrations pompeuses et budgétivores de à l'instar de l'anniversaire de son accession au pouvoir :

Pendant deux années entières, des économies avaient été réalisées sur les budgets de toutes les fêtes et de toutes les manifestations. Les fonds recueillis avaient été crédités aux comptes du trentième anniversaire ouverts au Trésor et dans toutes les banques commerciales du pays. (...) Toute cette épargne avait été créditée au fonds de la grande fête du trentième anniversaire (EAVBS, pp. 229-230).

Ce qui ressort d'un tel portrait est loin d'une simple fiction. C'est plutôt la dénonciation de la gabegie instituée comme mode de gouvernance par certains régimes politiques





postcoloniaux dont les dirigeants font main basse sur l'État qu'ils font passer du statut de bien public à celui de propriété privée d'un homme, de sa famille et de son clan. Avec une telle description virulente des pouvoirs africains postcoloniaux, Ahmadou Kourouma veut, sans doute, amener le lecteur à comprendre que ces pouvoirs n'ont aucun fondement institutionnel ou juridique ; ils reposent plutôt sur des logiques arbitraires. D'ailleurs, le président Koyaga ne fait pas autre chose lorsque, par des accusations sans preuve, des soupçons infondés, il fait arrêter, emprisonner et exécuter froidement ses adversaires :

Un président, chef de parti unique, père de la nation, a beaucoup d'adversaires politiques et très peu de sincères amis. Les adversaires politiques sont des ennemis. Avec eux, les choses sont simples et claires. Ce sont les individus qui se placent en travers du chemin d'un président, les individus qui aspirent au pouvoir suprême. (...) On leur applique le traitement qu'ils méritent. On les torture, les bannit ou les assassine. (EAVBS, pp. 200-201)

Comme on peut le constater, la mauvaise gouvernance est le vecteur directeur du règne du président-dictateur Koyaga. Et comme tout bon dictateur africain, son pouvoir repose sur le mysticisme, la magie, le fétichisme, les pratiques occultes. C'est justement ce rôle que jouent sa mère Nadjouma et son marabout Bokano qui l'encadrent et le forment quotidiennement. L'on assiste là à une réutilisation des matériaux traditionnels à des fins de sacralisation de son pouvoir et de son autorité. Quant aux ressources publiques, elles sont détournées à des fins personnelles ou dilapidées dans des cérémonies d'autocélébration et d'auto-publicité ou bien logées dans des comptes offshores appartenant au président et à ses adjuvants. Évidemment, à l'instar d'une peau de chagrin, les effets pervers d'une telle gouvernance sont la corruption et la misère qui deviennent les lots quotidiens des populations muselées et vivant dans une précarité indescriptible, incommensurable, sans éducation, sans soins et sans emplois, toute chose qui insupporte le narrateur et qu'il dénonce : « Le pays n'a ni routes, ni hôpitaux, ni téléphones, ni avions, ni..., ni... Les médecins ne soignent plus faute de médicaments et parce qu'ils ont de nombreux mois d'arriérés de salaires. » (p. 252) ; « Les élèves [sont] pléthoriques dans les salles de classe, nuit et jour affamés, miséreux à la maison. Beaucoup d'enfants ne purent tenir jusqu'au certificat d'études. Ils quittèrent les bancs. » (347)

En résumé, le roman de Kourouma présente les allures d'une farce politique, voire d'une tragédie burlesque de laquelle le peuple est mis à l'écart dans la gestion du pouvoir et des affaires de l'État. Le chaos narratif devient donc un outil, mieux une stratégie de subversion, de transgression à laquelle l'auteur a recours pour délégitimer les discours officiels par la déconstruction et la parodie. Partant, le choix du chaos narratif n'est pas fortuit. En réalité, c'est un langage politique, une réponse littéraire au vide de sens instauré par le pouvoir autoritaire,





sanguinaire et déviationniste de Koyaga. C'est un procédé esthétique-politique conçu et employé au prorata de la complexité du réel qu'entend représenter Kourouma. En déconstruisant le récit linéaire de l'indépendance des États africains postcoloniaux, le romancier fait le lit, par la même occasion, d'un récit postcolonial lucide, qui étale au grand jour les désillusions, les attermoissements, les déceptions et l'amertume des populations africaines. Justement, à propos de cette amertume, Jacques Chevrier (1984 : 135) écrit :

La période comprise entre 1960 et nos jours a engendré, pour l'essentiel, une littérature de désenchantement et de désillusion. L'un des objectifs principaux des écrivains – et des personnages d'intellectuels qu'ils mettent en scène dans leurs œuvres – semble bien en effet d'instruire le procès du néo-colonialisme et de ses fondés de pouvoir ».

Le procès en question et de ses fondés de pouvoir ne sont autres que Koyaga et sa clique qui règnent par la terreur. Ce chaos adopté par le romancier comme modèle d'écriture est, par voie de conséquence, une posture de résistance narrative par laquelle la parole revient à ceux qui l'ont perdue, mais qui n'auraient jamais dû la perdre, c'est-à-dire les peuples africains. Il est alors question de montrer que la vérité postcoloniale ne peut être racontée que dans la complexité. De cette façon, le chaos narratif devient une écriture plurielle de l'histoire, dans la mesure où l'écriture du chaos, le romancier narratif ne se limite pas à la seule dénonciation du pouvoir ; il propose également une relecture critique de l'histoire africaine. De la sorte, le roman de Kourouma fonctionne comme une archive chaotique, un assemblage d'histoires, de souvenirs, et de mythes. Cette hétérogénéité foisonnante reflète une conception non linéaire de la mémoire, où le passé n'est jamais définitivement fini, clos, mais constamment remis à jour réactualisé dans le présent. À ce propos, Édouard Glissant (1990, p. 111) parle d'une « poétique de la mémoire en spirale », fondée sur le rappel, le ressassement, la répétition. Le chaos narratif de *En attendant le vote des bêtes sauvages* s'inscrit dans cette logique, en ce sens que sa narration progresse en tournant sur elle-même.

Le recours à l'oralité à travers chants, proverbes, récits initiatiques transforme la mémoire un espace collectif plutôt que personnel. Ainsi, à la différence du roman occidental centré sur le sujet, le roman africain, selon la logique d'Ahmadou Kourouma, privilégie la mémoire communautaire, où la parole du griot joue le rôle d'instance de transmission. Cependant, cette mémoire est elle-même chaotique par son inclination à intégrer le mythe, la légende, le vécu et le politique sans un ordre de préséance, sans hiérarchie. Ce mélange des régimes de vérité renvoie à ce qu'Achille Mbembé (2000, p. 29) nomme une « pluralité de temporalités hétérogènes » caractéristiques de la postcolonie. En se distanciant de la chronologie linéaire, le récit rappelle et fait entendre cette pluralité, rétablit la complexité de l'expérience historique africaine. Par ailleurs, le chaos du récit peut s'appréhender comme une réécriture du discours





historique officiel, la parole du narrateur contestant la version des événements émanant du pouvoir. C'est une remise en cause de l'idée même d'une vérité unique à l'instar de ce qui se fait dans les écritures postmodernes où la vérité se construit dans la confrontation des discours et non de façon unilatérale. C'est justement cette idée qu'évoque Jean-François Lyotard (1979, p. 7) lorsqu'il définit le postmodernisme comme « l'incrédulité à l'égard des métarécits ». C'est aussi ce principe que Kourouma applique à son roman lorsqu'il déconstruit le grand récit du héros libérateur qu'est Koyaga. Dans cet ordre d'idées, le chaos narratif se transforme en un chaos créateur, constructeur.

### 3. Vers une poétique africaine du chaos constructeur

Constituant une véritable esthétique de la reconstruction, le chaos narratif du roman de Kourouma ne saurait être confiné dans une simple esthétique de la rupture. En effet, dans le désordre de son récit, l'auteur ne se limite à scénographier simplement la désagrégation de la société africaine postcoloniale. Au-delà de cet aspect, il y inscrit la possibilité d'une renaissance. Dans cette perspective, le chaos devient un principe générateur, une forme de réorganisation, mieux, de production de sens et de recomposition de l'identité. Partant, l'ordre du désordre renvoie à l'invention d'une cohérence nouvelle fondée sur la pluralité et la transformation. Cette poétique du chaos constructeur se manifeste d'abord telle une écriture de la fluctuation, du mouvement, où la narration se fait espace de transmutation, de renouvellement, de métamorphose. Chez Kourouma, le chaos n'est pas statique, mais plutôt s'inscrit dans une logique de transformation permanente. L'histoire racontée par Bingo et les autres narrateurs, Tiécoura, Maclélio et dans une moindre mesure Koyaga lui-même, s'organise selon une dynamique circulaire. Dans la veillée I, le récit débute par une cérémonie rituelle nocturne de parole et mémoire conduite selon les règles du *donsomana* comme indiqué aux pages 9 et 10 du texte :

Nous voilà donc tous sous l'apathie du jardin de votre résidence. Tout est donc prêt, tout le monde est en place. Je dirai le récit purificateur de votre vie de maître chasseur et de dictateur. Le récit purificateur est appelé *donsomana*. C'est un geste. Il est dit par un sora accompagné par un répondeur *cordoua*. Un cordoua est un initié en phase purificateur, en phase cathartique. (...) Nous dirons la vérité. La vérité sur votre dictature. La vérité sur vos parents, vos collaborateurs. Toute la vérité sur vos saloperies, vos conneries ; nous dénoncerons vos mensonges, vos nombreux crimes et assassinats... » (EAVBS, pp. 9-10)

Elle se termine par cette même cérémonie, le *donsomana* de Koyaga touchant à sa fin. Une telle structure donne l'impression d'un cycle. Le Président-dictateur, après avoir entendu son histoire, est mis face à son destin. Toutefois, il importe de préciser que cette circularité n'est pas une répétition mécanique, mais plutôt un processus de métamorphose. Le roman avance en





tourant sur lui-même, à la manière d'un système chaotique qui, tout en donnant l'impression d'être intermittent, irrégulier, suit une trajectoire fractale, c'est-à-dire, un ordre du mouvement. Cette écriture du mouvement s'identifie bien dans la narration. Le passage incessant du présent de la veillée au passé des événements crée un effet de tourbillon temporel où chaque épisode renvoie à un autre. Ce principe narratif illustre ce que Edgard Morin (1990, p. 112) appelle « la pensée complexe », autrement dit, la reconnaissance du temps comme processus non linéaire, ouvert à l'auto-organisation. Dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, cette dynamique se traduit par la coexistence du tragique et du burlesque, du mythe et du réel, autant de pôles aux antipodes les uns des autres que le texte maintient en tension sans jamais les résoudre de façon péremptoire.

En outre, cette esthétique du mouvement s'inscrit dans une conception africaine du devenir. En effet, la tradition malinké que Kourouma mobilise à profusion conçoit le monde comme un cycle où les êtres et les événements sont en perpétuelle transformation. Le chaos du récit est donc moins destruction, sabotage que processus de renaissance. La parole du narrateur-griot, par sa structure répétitive reproduit les cycles cosmiques de la nature et du temps. Dans ce mouvement, le désordre devient un principe de continuité, en ce qu'il relie le passé et le présent, le mythe et l'histoire. À partir de ce mouvement perpétuel, le texte peut se lire dans le sens d'une réflexion sur le pouvoir de la parole elle-même, la narration ne visant pas la clôture, mais l'ouverture. Elle rejette la stabilité du sens au profit de la circulation. De la sorte, le roman d'Ahmadou Kourouma justifie bien ce que Michel Serres (1982, p. 104) qualifie de « science du passage » selon laquelle « la connaissance ne se fixe pas, elle circule ; elle vit dans le bruit et dans le flux. »

D'un autre côté, l'un des enjeux de cette esthétique du désordre est d'ordre identitaire. En effet, le chaos narratif ne traduit pas uniquement une crise de la forme ; il met également en scène une crise de l'identité africaine, tiraillée, partagée entre legs coloniaux et les traditions endogènes. Mais, cette crise loin d'engendrer la déliquescence, la dissolution, devient, au contraire, une matrice de recomposition, de reconstruction. Kourouma ne cherche pas à réhabiliter une identité unitaire, mais à affirmer une identité plurielle, relationnelle et critique. La pluralité des voix dans le roman reflète la pluralité des expériences africaines en ce sens que chaque récit, chaque ton, chaque langue participe d'une mosaïque identitaire. Cela revient à dire que l'Afrique, dans la vision de Kourouma, n'est pas un tout homogène, mais un ensemble de fragments en dialogue. Sous cet angle, le chaos narratif traduit une subjectivité décentrée, proche de ce que Stuart Hall (1996, p. 226) appelle une « identité diasporique », toujours en devenir, formée par les déplacements et les incarnations.





Le désordre, devient par conséquent, un outil de résistance contre toute essentialisation. En dynamisant les frontières intergénériques, en effritant celles entre les langues et les cultures, le romancier ivoirien semble vouloir dire que l'identité africaine ne peut être réduite à une essence stable. Elle se veut processus, mouvement et hybridation. Cette conception rejoint la pensée d'Homi Bhabha (1994, p.172) pour qui « le sujet postcolonial naît dans l'instabilité, dans la translation perpétuelle de soi ». Sur bien d'aspects, le chaos narratif de Kourouma incarne parfaitement cette instabilité fertile, d'autant plus qu'il est l'espace où se fabrique une identité en devenir, où le multiple, le fragmenté, devient la condition du sens.

L'ordre du désordre s'affirme, en fin de compte, comme une utopie narrative. Là où le monde politique échoue à construire une société paisible, harmonieuse, la littérature, notamment le roman propose, dans sa structure chaotique, mais solidaire, une image alternative du collectif. La polyphonie du texte, la circulation de la parole, la résonance entre les voix esquissent la possibilité d'une communauté de la différence. Par la forme de son roman, l'écrivain rêve d'une Afrique non pas unifiée par le pouvoir, ordonnée par la force, mais reliée par la parole, par la relation. Finalement, le chaos doit s'appréhender comme le fondement d'une nouvelle éthique identitaire qui consiste à accepter la pluralité et le désordre comme la condition de la vie, de la création et de la liberté. Comme l'écrit Edgard Morin (1990, p.131), « il faut apprendre à penser dans et avec le désordre, car c'est lui qui apporte la germination du nouveau. » C'est précisément ce que Kourouma fait en transformant la désorganisation de la société africaine postcoloniale en matrice de sens et le chaos en principe de renaissance, de transmigration.

## Conclusion

En guise de conclusion, l'on retient que dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, le chaos narratif n'est pas le fait d'un hasard formel, encore moins un simple artifice stylistique, tant s'en faut. Il est le fondement même de l'esprit d'une poétique et d'une pensée. À travers l'emploi foisonnant de la fragmentation, de la polyphonie et de l'hybridation des genres, des discours et des langues, le romancier ivoirien construit un « ordre du désordre » où l'anarchie apparente se pose être le moteur de l'organisation de la narration de cette œuvre romanesque. L'auteur ne se limite pas à une reproduction machinale du chaos de la société africaine postcoloniale. Il transcende cet aspect en relevant la dynamique interne de cette écriture expérimentale, autrement dit, cette capacité du désordre à produire du sens.





Sur le plan esthétique, le chaos s'impose comme une stratégie innovante d'écriture par son inclination à rompre les amarres avec la linéarité traditionnelle du roman occidental, au profit de l'adoption de la logique fluctuante, flottante de l'oralité africaine. Sur le plan politique, il prend les allures d'un langage critique, en déconstruisant les récits du pouvoir et en redonnant de la voix à la multiplicité des voix étouffées par l'histoire. Enfin, sur le plan symbolique, le chaos conduit vers une identité plurielle et relationnelle, où la diversité des expériences africaines se métamorphose en une force de recomposition, de reconstruction.

Dans cet ordre d'idées, loin de s'assimiler à l'expression d'une désintégration, le chaos narratif apparaît finalement comme un espace de renaissance, de re-création, en ce sens qu'il exprime la vision d'une société africaine postcoloniale où l'ordre n'est pas préétabli, mais sans cesse en construction, dans la fluctuation, le changement, la contradiction et la pluralité. À la lumière du concept de chaos narratif, l'analyse du récit de Kourouma nous a ainsi permis de mettre en évidence la profonde cohérence d'un texte qui, sous les oripeaux d'un désordre narratif, est fonction d'une logique interne de création. Par conséquent, il serait léger de concevoir le chaos comme une rupture gratuite ou une simple expérimentation formelle. Chez Kourouma, il s'inscrit dans une dynamique esthétique-politique plus vaste, notamment celle d'une Afrique en crise, mais également en quête d'un nouvel ordre, celui d'un « ordre du désordre ». Pour ce faire, l'on peut déduire, sans risque de se tromper, que le romancier préconise une poétique du chaos susceptible de représenter, d'écrire l'Afrique contemporaine dans sa pluralité, sa contradiction, mais aussi et surtout sa richesse. Analysée sous cet angle, *En attendant le vote des bêtes sauvages* atteste que le désordre narratif peut s'appréhender comme un dispositif créateur de sens et d'émancipation, et que la littérature, par sa capacité à accepter et à intégrer le multiple et le fragmenté, s'impose tel un espace privilégié pour penser et représenter les identités plurielles.

### Références bibliographiques

BAKHTINE Mikhaïl, 1978, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard.

BHABHA Homi K., 1994, *The Location of Culture*, Londres, Routledge.

BORGOMANO Madelaine, 2000, *Des hommes ou des bêtes ? Lecture de En attendant le vote des bêtes sauvages d'Ahmadou Kourouma*, Paris, L'Harmattan.

BORGOMANO Madelaine, 2004, « *En attendant le vote des bêtes sauvages* : à l'école des dictatures », *Notre Librairie* 155-156. 158-163.

BOURDIEU Pierre, 1992, *Les règles de l'art*, Paris, Seuil.

CALVET Jean-Louis, 1979, *Linguistique et colonialisme, petit traité de glottophagie*, Paris, Payot.





- CHEVRIER Jacques, 1984, *Littérature nègre*, Paris, Éditions Armand Colin.
- DUMORTIER Fr. PLAZANET, J-L., 1990, *Pour lire le récit*, Bruxelles, De Boeck-Duculot.
- DURRER Sylvie, 1994, *Le dialogue romanesque*. Genève, Librairie Droz S.A.
- GENETTE Gérard, 1972, *Discours du récit*, Paris, Éditions du Seuil.
- GLISSANT Édouard, 1990, *Poétique de la relation*, Paris, Gallimard.
- HALL Stuart, 1996, *Questions of Cultural Identity*, Londres, SAGE Publications.
- HANS Robert Jauss, 1978, *Pour une esthétique de la réception*, Paris Gallimard.
- HAYLES N. Katherine, 1990, *Chaos Bound : Orderly Disorder in Contemporary Literature and Science*, New York, Cornell University.
- KOUROUMA Ahmadou, 1998, *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Paris, Seuil.
- LYOTARD Jean-François, 1979, *La condition postmoderne*, Paris, Les Éditions de Minuit, Coll. « Critiques ».
- MAINGUENEAU Dominique, 2004, *Le discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*, Paris, Armand Colin.
- MBEMBE Achille, 2000, *De la postcolonie : essai sur l'imagination dans l'Afrique contemporaine*, Paris, Karthala.
- McHALE Brian, 1987, *Postmodernist Fiction*, Londres, Methuen.
- MORIN Edgard, 1990, *Introduction à la pensée complexe*, Paris, Seuil.
- N'DA Pierre, 2003, *L'écriture romanesque de Maurice Bandaman ou la quête d'une esthétique africaine moderne*, Paris, L'Harmattan.
- PATERSON Janet, 1993, *Moments postmodernes dans le roman québécois*, Ottawa, Les Presses Universitaires d'Ottawa.
- PATRON Sylvie, 2009, *Le narrateur. Introduction à la théorie narrative*, Paris, Armand Colin.
- PRIGOGINE, Ilya et STENGERS, Isabelle, 1980, *La Nouvelle Alliance : métamorphose de la science*, Paris, Gallimard.
- RAIMOND Michel, 1989, *Le Roman*, Paris, Paris, Armand Colin.
- REUTER Yves, 2005, *L'analyse du récit*, Paris, Armand Colin.
- REVAZ Françoise, 2009, *Introduction à la narratologie. Action et narration*, Bruxelles, De Boeck-Duculot.
- RICARDOU Jean, 1971, *Pour une théorie du nouveau roman*, Paris, Seuil.
- SERRES Michel, 1982, *Le Contrat naturel*, Paris, François Bourin.

